

S'offrir un nouveau job

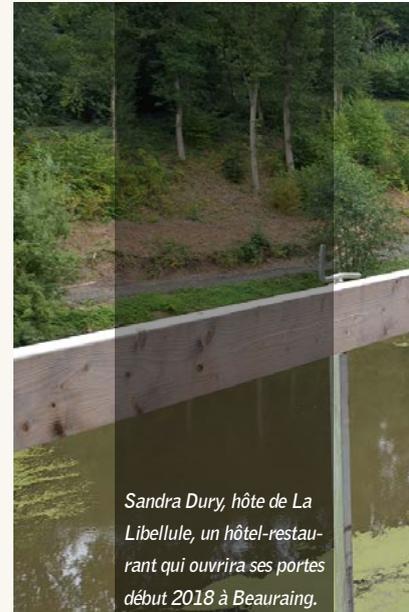
Exercer un métier, s'y épanouir... et puis tout lâcher, d'un coup ou progressivement, pour embrasser une nouvelle carrière professionnelle, parfois à un âge où le confort de vie devient prioritaire. Illustration avec le portrait de trois entrepreneurs, chacun arrivé à une étape clef du développement de son entreprise et de son parcours. Ainsi qu'une analyse du département de développement économique UCM.

Un dossier d'Isabelle Morgante

L'endroit est idyllique. Plus de six hectares de bois, d'étangs et de nature presque sauvage, inscrits dans le patrimoine de la famille de Sandra Dury. Comptable-fiscaliste de formation, la jeune Beaurinoise a occupé plusieurs postes dans son

domaine, soit dans sa région, soit à Bruxelles, et est indépendante depuis 2003. Elle vient de faire le choix, au 30 juin dernier, de quitter la Chambre des comptables pour construire puis ouvrir un hôtel restaurant sur les terres familiales. La Libellule devrait accueillir ses premiers

clients dès février prochain. "Je ne me rends pas encore bien compte de ce qui se passe car tout se met progressivement en place. Même si j'aimais beaucoup mon métier, je n'ai aucun regret d'avoir stoppé mes activités et confié ma clientèle à une repreneuse. J'ai mis



Sandra Dury, hôte de La Libellule, un hôtel-restaurant qui ouvrira ses portes début 2018 à Beauraing.

toute ma vie dans ce métier mais il a subi des transformations au fil des



Virginie Fraipont, en collaboration avec l'asbl Mompreneurs, ouvre un pop up store aux Galeries Saint-Lambert de Liège d'octobre à janvier.

"Envisager l'échec"

"Depuis que je suis devenue indépendante, je retiens que jamais je ne voudrais redevenir employée. J'apprécie vraiment le fait de pouvoir décider moi-même de mon emploi du temps et de me consacrer à mon entreprise." C'est Virginie Fraipont qui parle. Cette Liégeoise vit dans une jolie maison, lovée dans un quartier cossu des portes du Condroz liégeois. Le nid est en rénovation et le couple qu'elle forme avec Antoine, huissier de justice indépendant, a prévu un endroit pour que Ooplaboo, l'entreprise de pyjamas de Virginie, se développe. Chez eux, on fait tout en famille, ce sont souvent Constance et Léopold qui s'improvisent avec bonheur mannequins pour maman. Modéliste de formation, Virginie a occupé plusieurs postes avant de gravir les échelons de la marque belge de textile "Mais il est où le soleil ?" pendant plusieurs années. "Après avoir décroché mon diplôme à l'Ins-

titut Bischoffsheim de Bruxelles, j'ai volontairement occupé un poste de vendeuse sur Liège pour privilégier le début de la vie de mon couple, c'était il y a vingt ans. Je travaillais aussi pour un couturier et une marque de home wear. J'utilisais mes compétences, et créais de nouveaux modèles. L'aventure "Mais il est où le soleil ?" a commencé en 2005 au poste de modéliste." De la création des fiches techniques des modèles où la jeune femme évoluait dans son domaine d'expertise, Virginie est devenue directrice de production. Léopold est né en 2007, Constance en 2010, l'entreprise était en plein essor. Jusqu'au jour de la faillite en février 2012. "Je faisais du télétravail le jour où je l'ai appris. Le soir même, j'étais devant l'entreprise, avec deux sièges enfant et plus de boulot. Il ne restait rien de mon équipe de neuf personnes mais cela reste une expérience fabuleuse." La remise en question était inévi-

et une nouvelle vie



Sandra a donc choisi la seconde solution, elle qui a toujours aimé cuisiner, accueillir des gens, collectionner les livres de cuisine dans des restaurants de sa province, lorsqu'elle était toujours étudiante.

Pour concrétiser ce rêve, l'endroit s'est imposé. L'hôtel de 800 m² sur quatre niveaux s'érige en ce moment, juste à côté de la maison familiale, dans le village de Sevry. "Je suis arrivée dans cet endroit en 2013 et j'ai su que j'y passerais le reste de mes jours." Un retour au cocon familial... et

années. Soit je m'associais, soit je changeais de cap."

la perspective d'un nouveau métier. "En 2016, Je voulais construire des

cabanes de luxe dans les bois mais c'était interdit. Nous étions en zone verte, sans vraiment le droit d'y amener des modifications."

L'impulsion est venue de Pierre, le papa de Sandra. Fourmillant d'idées, l'homme s'est renseigné sur la faisabilité d'un hôtel-restaurant et a lancé la dynamique. La construction de La Libellule a débuté en octobre dernier, aucun des corps de métier (tous des régionaux) actifs sur le chantier n'a pris de congé, permettant ainsi une belle avancée des travaux. "Nous proposerons quarante couverts en terrasse et cinquante en salle, une salle de séminaires, neuf chambres avec spa et jacuzzi, dont une pour personnes à mobilité réduite, et une suite. Nous constituons notre staff,

soit six équivalents temps plein, avec des gens de la région."

La Libellule, c'est une histoire de famille, dans laquelle il y a Christophe, le compagnon de Sandra, et leur petite fille de deux ans. "J'ai besoin d'une équipe à fond dans le projet car il va encore se développer." Les signaux de la reconversion professionnelle de Sandra sont donc tous au vert. "Je ne vois pas ce qui risque de mal se passer. Nous créons notre place dans l'offre horeca, en proposant un autre choix. Avec le recul, je n'aurais jamais pensé franchir le pas mais ça arrive à un bon moment!", conclut-elle.

facebook.com/lalibellule.beauraing
(avec des offres d'emploi)

table. Virginie a mis ses points forts et ses points faibles dans la balance. Couteau suisse de la création, elle s'est tout de même avouée épuisée, et a décidé de prendre quelques semaines pour elle... mais le 23 février 2012, soit moins d'un mois après son licenciement, elle entamait une formation de création de société à l'IFAPME. "J'en ai tout de même profité pour me reposer et retrouver la forme. Puis, je me suis posé une série de questions, poussée par ma famille."

Vêtement "doudou" que les mamans gardent volontiers au fond d'une armoire, le pyjama s'est imposé à Virginie. C'est aussi un vêtement auquel on peut consacrer un plus grand budget, qui habillera la fratrie. "J'ai fait une petite étude de marché moi-même, sans accompagnement. J'ai choisi une usine de textiles portugaise, en adéquation avec mes valeurs et spécialisée dans la layette. Je voulais qu'Ooplabboo me

ressemble."

Le premier prototype de pyjama est sorti en décembre 2013, la première vente s'est concrétisée un an plus tard. "Je connais la difficulté de se faire connaître. Je ne niais pas l'échec dans ma démarche, qui pouvait intervenir à tout instant."

Ooplabboo vend près de 500 pyjamas et robes de nuit de zéro à 10 ans par an et déjà, Virginie dresse un premier bilan. "Je n'en vis pas encore, je cumule quatre jobs à côté pour me permettre de développer ma marque. Dès le départ, j'aurais dû investir dans l'e-marketing et la vente en ligne. L'e-commerce, en 2013, n'apparaissait pas rentable. J'ai eu tort et propose maintenant un paiement en ligne sur mon site, mais j'ai besoin d'un budget pour développer cet aspect des ventes. C'est de la formation continue. Je travaille beaucoup mais je décide de ce que je fais."

ooplabboo.be



Cet automne,
révélez votre potentiel !

Boostez vos capacités en milieu professionnel. Améliorez votre **communication** et envisagez les **changements** avec **sérénité**. Participez à nos formations animées par des experts et faites évoluer votre carrière !

Infos et inscription sur ucmacademy.be

UCM

Entreprendre et réussir ensemble

Secrétariat social UCM asbl - Secrétariat social agréé d'employeurs n° 200
Chaussée de Marche 637 - 5100 Wierde - A.M. du 04/07/1946 - TVA BE 0407.571.23

Une équipe, mais pas à n'importe quel prix

Ancien ouvrier, aujourd'hui traiteur en vue, Marc Bodeux lance le Kaïten, un rail tournant de verrines pour walking dinner. Un indépendant pris dans le tourbillon de son entreprise...

Des trois témoins de ce dossier, Marc Bodeux est incontestablement celui dont l'entreprise est, jusqu'à présent, la plus aboutie. Il y a deux ans, ce traiteur liégeois présentait son dernier bébé, le Tchoûke, un distributeur de sirops naturels sucrés et salés, présenté tel un "Pouss'mousse" sur lequel il faut "tchoûki" ("pousser" en wallon liégeois) pour déguster le liquide. "J'ai mis ce produit entre parenthèses parce qu'il faut faire de la recherche & développement dessus et cela

demande beaucoup de temps." Même si le dossier Tchoûke est rangé pour le moment, l'homme n'a pas chômé ! Depuis décembre 2015, il est devenu le gérant du club house du Golf de Pepinster. Une belle opportunité saisie au vol. "C'est mon fils qui m'a rapproché du golf, après un stage. J'ai ensuite fait connaissance des infrastructures lors d'un flight de quatre pendant un tournoi. Quand le directeur m'a proposé de reprendre l'établissement, je n'ai pas hésité. Tout était



en place le 18 décembre." Marc Bodeux n'a pas toujours été habité d'une frénésie entrepreneuriale, il a occupé plusieurs postes

"Connaître ses limites"

Éléonore Dubois dirige le développement économique, en charge de l'accompagnement des porteurs de projet et entrepreneurs à l'UCM. Elle aussi observe cette tendance à la reconversion professionnelle.

"Il y a ceux qui sont obligés de se reconverter à la suite d'un accident de la vie ou d'un licenciement, et ceux qui le font parce qu'ils changent d'orientation, par choix ou parce qu'ils n'évoluent plus dans leur entreprise. Notre mission est d'accompagner les entrepreneurs à chaque étape du cycle de vie de l'entreprise afin d'assurer la croissance et la pérennité du tissu économique." Présents en Wallonie et à Bruxelles, les conseillers de son service vont à la rencontre des entrepreneurs qui sont au stade de la création, reprise ou transmission. "Nous dressons avec eux un état des lieux, émettons des recommandations, en analysant la situation. Parfois, il nous arrive de

leur dire qu'ils ne prennent pas la bonne direction, de leur ouvrir les yeux sur les avantages et les inconvénients, car l'un des points les plus importants reste l'adéquation entre le candidat entrepreneur et le projet, mais aussi l'impact sur la vie privée et familiale. Il faut être attentif à ses propres capacités, compétences, fixer ses limites et à ne pas dépendre de l'entourage. Et si c'est le cas, s'entourer alors de très bonnes personnes. Le soutien familial est primordial lorsqu'on devient indépendant. Sans ce pilier, c'est beaucoup plus difficile." L'équipe du développement économique UCM analyse la faisabilité du projet, suggère des pistes, renseigne sur l'ensemble des formalités, les

formes de financement et tout le volet financier du projet. En effet, de nos jours, la tendance bancaire est de s'assurer que les porteurs de projet présentent au moins 30 % de leurs besoins en fonds propres.



Éléonore Dubois, directrice du développement économique à l'UCM.

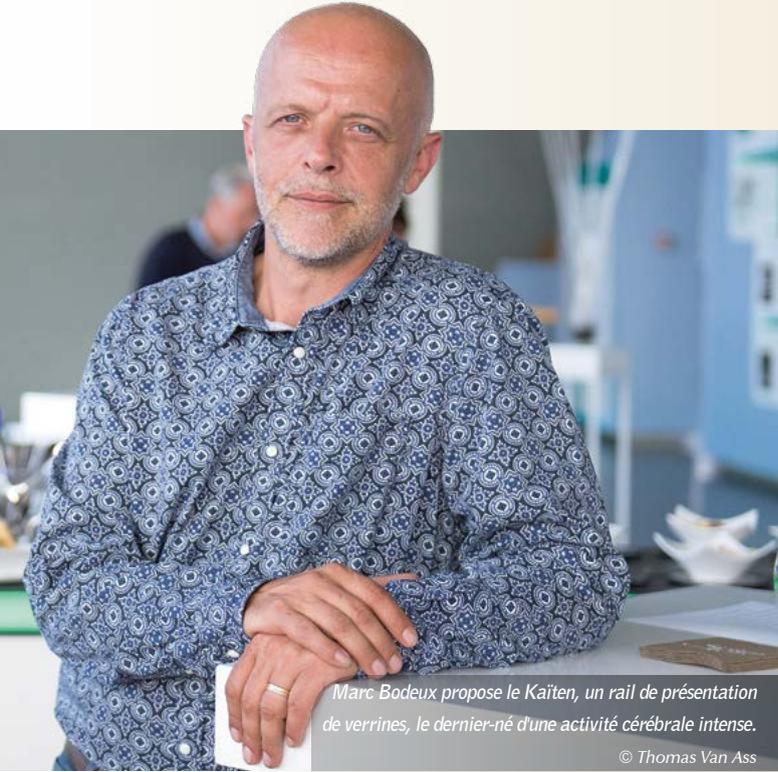
également être constamment revu en fonction de l'environnement de l'entreprise en général, et économique en particulier." À noter que le Secrétariat social UCM travaille en partenariat avec le bureau de consultance

Le digital aussi !

À la veille de 2018, il est obligatoire d'avoir une approche globale de son entreprise, qui inclut un volet e-business et/ou e-commerce. "C'est une grave erreur de passer à côté, on ne peut plus de nos jours se lancer dans le commerce ou la prestation de services sans ajouter une dimension e-business à l'activité. C'est encore une thématique qui est négligée trop souvent par les starters, note Éléonore Dubois. Le business model doit

A-Th spécialisé dans l'outplacement, qui peut accompagner les personnes de plus de 45 ans dans leur reconversion professionnelle, analyser le projet et dresser le bilan des compétences. Enfin, bon à savoir pour ceux qui désirent rattraper le train du numérique : la Wallonie accorde depuis peu des chèques transformation numérique aux PME.

ucm.be/entreprendre



Marc Bodeux propose le Kaïten, un rail de présentation de verrines, le dernier-né d'une activité cérébrale intense.

© Thomas Van Ass

teur s'est considérablement étoffé, alignant quelque 160 dates par an en plus du club house du Golf de Pepinster, et avec depuis peu le Kaïten, un rail de présentation pour walking dinner haut de gamme.

"En mai dernier, je chipotais sur le net et j'ai eu une idée... Ma femme a tendance à dire que ce n'est jamais bon quand je m'ennuie, s'esclaffe Marc. Aujourd'hui, je mets en place et utilise des tapis plateaux pour walking dinner. J'ai composé moi-même ce concept de présentation et fait dessiner des meubles de support chez un menuisier de la région. Nous proposons désormais les tapis plateaux à la location, pour les autres pros du secteur."

Actuellement, la petite entreprise de Marc et de son épouse Tufan compte quatre équivalents temps plein et des extras selon les évé-

nements. "J'ai toujours voulu être indépendant. Je ne regrette pas d'avoir attendu 40 ans, bien au contraire, mais mon objectif est d'arrêter à 55 ans, alors je bosse sans arrêt. Mon épouse et moi sommes une équipe, travaillons ensemble. Chacun a ses fonctions et tout le monde est polyvalent. En gros, tout le monde est "dans le jus" et chacun fait en sorte d'en sortir, même si j'ai beaucoup de mal à déléguer."

Et l'entrepreneur de conclure : "Je suis infiniment content de ma reconversion professionnelle mais cela demande des sacrifices et une vie personnelle entre parenthèses. Cela procure évidemment des avantages car nous avons la satisfaction de réussir et je sais d'où nous venons, tout en étant conscient de nos capacités."

dont celui d'ouvrier dans l'industrie métallurgique et la logistique indus-

trielle. Il est devenu indépendant en mai 2012. Depuis, son service trai-



JOURNÉE DE L'ARTISAN / 26.11.2017

TOUTES LES RAISONS SONT BONNES POUR PARTICIPER !

Inscriptions jusqu'au 10 octobre sur www.journeedelartisan.be

ou au 0800 120 33 - @ #JDA17 - JourneeArtisans